

De Villæ Ciconiacum à Cigogné

Le village aux 29 noms

Un village, c'est une histoire qui se raconte : beaucoup de recherche, un peu de légende, quelques preuves.....

Cette présentation de l'histoire de Cigogné est une ébauche, dont la conclusion nécessitera un peu de temps, en espérant que quelques amateurs d'histoire m'aident et/ou prennent le relais.....

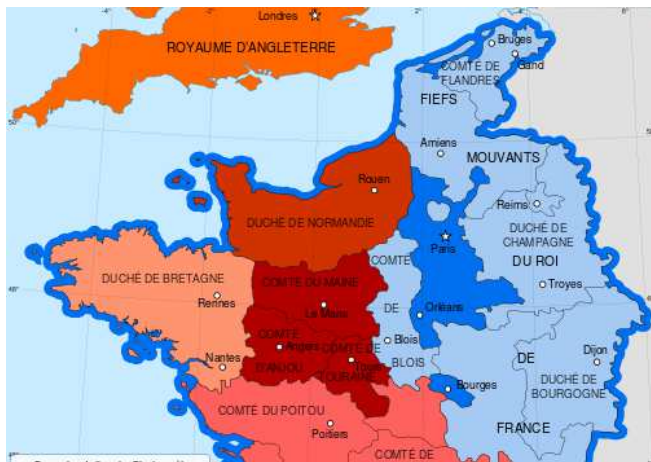
Curieusement jusqu'à présent, personne ne semblait s'être penché sur l'histoire assez riche notre commune.

L'origine de notre commune :

Celte ; romaine ;

germanique : Les **Turones** (lat. Turoni), également connus sous les noms de **Turoniens** et **Turons** sont un peuple gaulois. L'étymologie de leur nom n'est pas assurée. Une traduction possible serait « *les tournants, les changeants* ». De leur ethnonyme proviennent les noms actuels de la Touraine et de la ville de Tours. Il existe un peuple germanique, nommé Turones en Thuringe. Les Turones historiques de la Gaule pourraient donc être un peuple issu du métissage entre ces migrants et le peuple celtique autochtone des bords de Loire.

- **Angevine** en 992, par l'intermédiaire de Foulques Nerra III d'Anjou dit le Noir



- **à l'Anglais** à cause de Foulques V d'Anjou qui en mariant son fils Geoffroy à Mathilde héritière du royaume d'Angleterre et du comté du Maine, au Mans le 17 juin 1128, jettera les bases de l'empire Plantagenêt. Foulques et sa femme Mélisende seront sacrés roi et reine de Jérusalem au Saint Sépulcre le 14 septembre 1131. Il confiera alors à son fils Geoffroy la charge du comté d'Anjou; son fils Henri II Plantagenêt, en prenant le duché de Normandie, le Poitou, la Saintonge et le Périgord causera quelques problèmes au

royaume de France. Cet épisode nous entraînera vers l'aventure de notre **Engelhard de Cigogné**.

Des visiteurs célèbres :

Un passage de François 1^{er}, invité dans la commune voisine Reignac (ex. bourg du Fau), chez Louis, fils de Johan du Fau, baron de son état ;

- la visite de Charles QUINT avec 15000 hommes en 1538, pour aller mâter une révolte à Gand ;
- la traversée par l'armée de Napoléon avec 20000 hommes pour aller soutenir nos troupes en Espagne (1808).
D'autres seigneurs viendront enrichir notre commune, un capitaine écossais Antoine de Cunningham, le seigneur de Cangé vers 1600, etc..., des prussiens en 1870,

- pour finir au temps de la ligne de démarcation en 1940 où le poste français était sous les ordres du Cdt Costantini (futur créateur du maquis d'Epéron, entre Luzillé et Chisseaux » du II/32^{ème} RI dont la 5^{ème} compagnie tenait le poste de Cigogné (route de Courçay),

- le passage de Georges BROUSSINE, créateur du réseau Bourgogne, destiné à aider le retour des aviateurs abattus en France.

Un peu de temps sera nécessaire pour mettre tous ces évènements dans l'ordre, vous êtes un fouineur d'histoire, votre aide sera la bienvenue.

Cigogné fût un lieu habité très tôt. Le Dictionnaire des Communes mentionne la collecte de matériels préhistoriques dans la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}. Une hache de pierre taillée est exposée au Musée de la Société Archéologique de Tours. (4 000 à 3 000 ans, av. JC.) Les restes d'une maison danubienne viennent d'être découverts sur le plateau Cigogné-Sublaines, la plus au sud connue.

Peu de traces des temps ancestraux. La plupart des toponymes de Cigogné sont d'origine médiévale et situés près de l'Ancienne Voie Romaine qui traverse la commune et conduit vers St Quentin sur Indrois et Reignac en se conjuguant avec la route de Compostelle, dite « route d'Espagne ». Une seule exception peut-être, le lieu-dit « Viredondaine » rappelle l'existence d'un menhir en équilibre sur un pilier de pierre.

Seule « pierre des audières », survivance du culte druidique : enseignement, danses et chansons traditionnelles semblent s'être perpétués autour de ce curieux cailloux qui devait au début de l'année, du moins le croyait-on, « virer » de 360° sur sa base et révéler un trésor.

Le nom « *Villæ Ciconiacum* » se retrouve en 943 et 945 dans les actes de Louis IV d'outremer, carolingien, fils de Charles le Simple, qui a pris la succession du Roi Raoul le 15 janvier 936.

En général, les Villæ gallo-romaine, se trouvaient au centre d'un espace d'environ 2 à 3000 ha. et étaient entourées de diverses métairies. La silhouette du Cigogné moderne se trouvait déjà ébauchée avec ses écarts à l'intérieur d'une surface de 2179 ha. (2186 ha. d'après le plan cadastral de Masson en 1823)

En fonction des scribes et écrits divers, Cigogné se retrouve mentionné sous 29 appellations différentes :

Son premier nom référencé serait : **Selfunciacus en 862**, (1)

Villa Ciconiacum in pago Turonico, Potestate de Ciconiaco, vers les années **943** et en **945**, (2)

Ciconiacus in vicaria Ambaciensi en **965**, (3)

Ecclesiam de Ciconiaco en février **1144** et **1156** (4), **De Cigoigniaco**, août **1231** (5),

Suivi de : **De Cigogneio** en **1245**, de **Ciconiaco** en **1252**, de **Cyconeyo** en **1278** (6),

Apud Ciconia, Apud Cegoigne, début XIII^e s, **Villa Ciconiacum, Ciggoniacus**, XIII^e s (7)

Presbiter de Cigoigneio (8)

Et autres **Cigoigniacum, Cigongé 1290** (9), **Cigongne, Ciggoniacus** durant la **fin du XIII^e siècle**.

Parochia de Cignogneio, Cegoigneum, Cegoigne, Cigoigné au **XIV^e siècle**,

Parochia de Cygognio en **1469** (10), **Cigogné** août **1474** (11), **Cigogné** juillet **1487** (12),

Cigogné avril **1496** (13), **Sigogné** vers 1600 (14), **Cure de Sigoigné, 1781** (15),

Et enfin, de façon définitive : **Cigogné** au **XVIII^{ème}** siècle, sur la fameuse carte de Cassini,

1 dom Martenne, Thés, anecd., 1. 1, col. 71. — Hauréau, Gall. chr., t. Xiv, p. 49. (Bénédictin de la congrégation de St MAUR)

2 Id est in pago Turonico, Villam Ciconiacum, cum capella in honore Beatæ Mariæ ab ipso venerabili archiepiscopo [Theotolon] noviter constructa atque dicata [...] cum omnibus appendiciis et utilitatibus earum et mancipiis utriusque sexus desper commanentibus atque pertinentibus, 943 (Acte de Louis IV d'Outre-mer, n° 21)

3 Livre Noir de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur

4 Gallia Christiana, t. XIV, Instrumenta 65, col. 84, bulle de Célestin II

5 Cartulaire de l'archevêché de Tours, charte 41, p. 88

6 vers 1300 patronatus Abbatis Sancti Juliani Turonensis (Pouillé de Tours, p. 11)

7 Cartulaire de l'archevêché de Tours, t. 2, n° 312, Livre de Eschequeste, p. 317

8 ad Abbatem Sancti Juliani Turonensis, XIV^e s. (Pouillé de Tours, p. 33)

9 Pouillé de Tours, p. 5

10 Martyrologium Sancti Juliani

11 A.N.-JJ 204, n° 82, fol. 52

12 A.N.-JJ 225, n° 384, fol. 85 v°

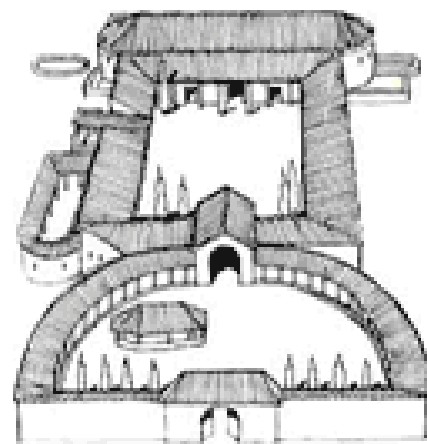
13 A.N.-JJ 228, n° 165, fol. 69 v°

14 testament d'Antoine de Cunningham

15 archiprêtre de Tours, 1781 (A.D. 37-G 11, fol. 106).

28 changements avant d'en arriver à **Cigogné**,

Les habitants se nomment les « **Cocognassiens** », vient du nom de famille: « Ciconiiformes », mais étaient surnommés les « St. Fiacre » et les « Cigogneaux » durant la première moitié du 20^{ème} siècle.



Villæ gallo-romaine

plus de 100 personnes y vivaient

Parmi les grands mystères :

- le premier nom : *Selfunciacus*, mentionné par Dom Martenne,
- La commune est établie sur les terres d'une ancienne villa gallo-romaine, du nom de son propriétaire, appelée « **villa Ciconiacum in pago Turonico** », Le suffixe "*acum*" indique une division fiscale et suit généralement le nom d'une personne : **Ciconiis, Ciconius, Ciconias ou Ciconia** ????,
- alors pourquoi un accent, Cigogné
- pourquoi un C et non un S comme la commune de Sigogne en Charente, qui possède le même anthroponyme que Cigogné : Ciconius...

villa Ciconiacum au moyen âge

Les rois de l'époque essayaient de restructurer et de règlementer les « Villæ ». L'orfèvre Eligius, futur St. Eloi fit une grande réforme qui concernait les métiers d'art, mais aussi l'exploitation des terres agricoles qui connaîtront une extension avec « les cours » (La cours Pavée ??). *A cette époque, Tours se trouvait en royaume d'Aquitaine.* Un édit du roi Dagobert, en 622, règlemente les cultures des Villæ et ordonne la restauration du cadastre. Dans le but d'augmenter la production agricole des paysans libres, le concept d'origine romaine des *précaires* est répandu : un propriétaire terrien accorde l'exploitation d'un terrain à un paysan libre pour un certain nombre d'années qui peut faire ce que bon lui semble de la récolte, en échange le paysan doit aménager et entretenir la terre. À l'expiration du délai d'exploitation, le propriétaire bénéficie des aménagements et constructions réalisées. A cette époque, les nouvelles Villæ sont le plus souvent des monastères. Le butin de guerre appartient au roi qui le redistribue à l'Eglise pour fonder de nouvelles abbayes et de nouveaux prieurés établis sur le modèle de la Villæ gallo-romaine.

L'empereur Charlemagne publia le capitulaire *De Villis* ou plus exactement le *Capitulaire de villis vel curtis imperii* (ou *imperialibus*) acte législatif (capitulaire) datant de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e siècle. Charlemagne y édicte à l'intention des *villici*, les gouverneurs de ses domaines (villæ, villis), un certain nombre d'ordres ou de recommandations qui pourront être contrôlées par les missi dominici (« les envoyés du maître »). Bien que l'identification des espèces précises ne soit pas toujours aisée, la longue énumération des 94 plantes (73 herbes, 16 arbres fruitiers, 5 plantes textiles et tinctoriales) que les domaines royaux se doivent de cultiver, contenue dans les chapitres 43, 62 et surtout 70, donne des indications précieuses sur les fruits et légumes cultivés à l'époque en France.

Les herbes

Chap. 70. Nous voulons que l'on cultive dans le jardin toutes les plantes, à savoir : lis, roses, fenugrec, costus [balsamite ?], sauge, rue, aurone, concombres, melons, gourde, dolique, cumin, romarin, carvi, pois chiche, scille (oignon marin), iris, estragon, anis, coloquinte, chicorée amère, ammi, chervis, laitue, nigelle, roquette, cresson (de terre ou nasitort), bardane, menthe pouliot, maceron, persil, ache, livèche, sabinie, aneth, fenouil, chicorée, dictame, moutarde, sarriette, nasitort, menthe, menthe sauvage, tanaïsie, cataire, grande camomille, pavot, bette, asaret, guimauve, mauve, carotte, panais, arroche, blette, chou-rave, chou, oignons, ciboulette, poireau, radis (ou raifort), échalote, cive, ail, garance, cardon, fève, pois, coriandre, cerfeuil, épurge, sclarée. Et que le jardinier ait au-dessus de sa maison de la joubarbe.

Ainsi, pour la première fois, les différents jardins des moines sont clairement nommés et situés dans l'espace ; de même leurs attributions et leur contenu sont définis et, pour certains, détaillés. On obtient ainsi trois sortes de jardins différents :

- L'herbularius ou jardin des simples : c'est en général, et à la fois, un jardin de plantes médicinales, aromatiques et condimentaires, pour la simple raison que la plupart des plantes alimentaires sont aussi des remèdes ;
- L'hortus ou potager : (littéralement l'"enclos") ;
- Le viridarium ou verger : ("vergier" en vieux français) planté de vigne, de charmille et de buis, il peut aussi évoluer en jardin d'agrément. Il doit contenir plusieurs exemplaires des 16 arbres fruitiers suivants : noyer, noisetier, pommier, poirier, prunier, sorbier, néflier, châtaignier, pêcher, cognassier, amandier, mûrier, laurier, pin, figuier, cerisier.

Mais les moines savaient aussi peut-être qu'ils pouvaient planter des rhubarbes au pied des noyers et faire courir la vigne dans les pommiers...

Nous apprenons donc que notre Villæ Ciconiacum était certainement prospère et que le plateau de Cigogné-Sublaines, situé hors des grandes routes de circulation devait rester à peu près à l'abri des conflits.

Mais dans le clergé, qui était le « propriétaire » des terres de Villæ Ciconiacum ?. Cet encart est important car la plus grande partie de Cigogné va appartenir entre autre à l'Abbaye de St Julien.

L'église St Julien de Tours fut fondée par Clovis 1^{er} après sa victoire sur les troupes des Wisigoths au printemps 507 à la bataille de Vouillé, situé près de Poitiers. *A cette époque Tours appartenait au royaume des Wisigoths.* L'Abbaye Saint Julien a été consacrée, en 575 sur l'emplacement de cette église, par l'évêque **Grégoire de Tours**. Elle a été dédiée au martyr Auvergnat Saint Julien, dont les reliques avaient été apportées de Brioude en Auvergne.

Elle se développa et devint importante à l'époque **Carolingienne** mais subit en 843 le pillage d'Hasting et en 853 les assauts des Normands Rollon et Harold qui la détruisirent. Elle fut reconstruite par l'évêque de Tours **Théotolon** après 940. **Saint Odon** le premier Abbé de Cluny, ancien chantre de l'abbaye, y est mort en 942 et a été enterré dans cette église.

L'Abbaye a eu un grand rayonnement au X et XI^{ème} siècles, elle possédait de nombreux Prieurés et domaines et elles fournissait des moines et Abbés aux autres abbayes de la région. Elle couvrait six diocèses, englobant comme territoires : La Vendée, Luçon et le Maillezais, les Charentes, Saintes et la Rochelle, Angoulême et la Vienne. Elle possédait des abbayes en Quercy, en Auvergne, en Bourgogne, en Bretagne et dans le Maine. Mais dès le XV^{ème} siècle elle perdra tout son prestige. Revenons à nos moutons.....

En 943 l'archevêque THEOTOLON construisit entre autre 3 chapelles : Cigogné, Vallières et St Aubain et les offrit à l'abbaye de St Julien avec les terres de Chanceaux. Cette chapelle fut construite près de la maison du maître de la Villæ, au centre des métairies environnantes, grâce aux dotations faites par les paroisses : Rançay, Vallières, Chanceau sur Choisille, Greux, les Ormeaux, Bono (Athée) ainsi que du Paluds (Cigogné). En 943, un diplôme de Louis d'Outremer confirme à l'abbaye de Saint-Julien de Tours la possession du bourg de Cigogné et de sa chapelle, possession réaffirmée en 1143 dans une bulle du pape Célestin II ; à cette date, la chapelle était déjà devenue église paroissiale. Le cimetière jouxtait l'église au sud et resta à cet emplacement jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

En 979, un certain Gardalbert, neveu de l'archevêque de Tours, donna à l'abbaye Saint-Julien de Tours la moitié des dîmes de Cigogné. Cette donation fut affectée à la fondation d'un prieuré mentionné sous le nom de **prieuré de Saint-Fiacre ou prieuré de la Grotte** (Les reste sont situés à l'angle de la route de Bléré et du Coudray).

Vers l'an 1000, au moment où Cigogné va passer sous le contrôle de la maison d'Anjou, **le Prieuré Général de Cigogné avait rang de Châtellenie** et possédait des prieurés vassaux :

Cigogné à Cussay (37), Cigogne à Loches (37), Cigogné à Draché (37), Cigogne ou Cilogne à Maillé (37), La Cigogne à Marcilly sur Vienne (37), La Cigogne à Noyant de Touraine (37), Signacus ou Cigny à Braye sous Faye (37).

Il fut vendu le 6 janvier 1791 pour 11 100 livres.

Foulques* III d'Anjou, dit **Foulques Nerra**, (le Noir à cause de son teint basané), qui en battant Conan 1^{er} comte breton de Rennes le 27 juin 992, s'octroie le comté du Maine et de Touraine fera passer Cigogné de Turone à **Angevine**. En 1002, de retour de croisade, pour remercier son sénéchal Lysois de Bazougers d'avoir ramené la paix dans la maison d'Amboise (3 familles qui revendiquaient le domaine d'Amboise) le nomma chef de la maison d'Amboise et lui offrit entre autre le fief de Villæ Cicognacum. Lysois fut le premier seigneur de Cigogné référencé vers l'an 1002. Centre bourg laïc à l'Anjou, Centre bourg chapelle à l'Abbaye de St Julien.

**Foulques* (*Fulk* en anglais) est un prénom français médiéval d'origine germanique, de *folk*- « peuple ». Ce prénom est dynastique chez les comtes d'Anjou

Engelhard de Cigogné.

En 1144, le pape Célestin confirma les possessions de Saint-Julien, « Ecclesiam de Ciconiaco ».

Au XIII^e siècle, les seigneurs sont Jobert et Abbe de Cigogné. C'est là que commence l'histoire de la gloire de Cigogné. *Engelhard de Cigogné.*

Engelhard et Guy de Cigogné, dont on sait qu'Engelhard était capitaine d'arme et le second de Gérard d'Athée, Sénéchal de Touraine et commandant de la ville de Loches pour le compte de Richard Cœur de Lion et ensuite confirmé par Jean sans Terre. Cette ville fut prise par Philippe Auguste, roi de France en 1205, après un an de siège. Nos deux compatriotes furent faits prisonniers, enfermés au château d'Amboise et rachetés 2000 marcs d'Argent par le roi John et rapatrié en Angleterre aux frais du roi Jean. Gérard d'Athée mourut vers 1210 et Engelhard fut nommé shérif et constable (gouverneur) entre autre du fameux château de Windsor. Leur nom paraît dans la première constitution anglaise dite la « **Magna Carta** » du roi John, dit Jean sans terre, rédigée en **1215**, sur le sol français, dans l'abbaye cistercienne de Pontigny, par des barons Anglais émigrés, en révolte contre leur roi et surtout jaloux que le roi Jean sans Terre ait choisi des conseillers et hommes d'armes français pour veiller sur lui et sur ses biens.

La Magna carta, article 50 (sur 63) dit :

Nous expulserons de leurs repaires les relations de Gérard d'Athée, afin qu'ils n'aient dorénavant aucun repaire en Angleterre, c'est-à-dire, *Engelhard de Cigogné*, Pierre, Guy et André de Chanceaux, *Guy de Cigogné*, Geoffrey de Martigny, et ses frères, Philip Mark, et ses frères, et Geoffrey son neveu, et toute leur suite.

Il est important de noter que, malgré la signature du Roi Jean sans Terre, cet article ne fut jamais appliqué, il a même disparu lors de la présentation au roi Henri III en 1216

Engelhard de Cigogné, après la défaite du château de Loches, a été rapatrié en Angleterre avec toute la famille, et ce à la demande et aux frais du roi John. A commencé pour lui jusque dans les années 1244, un long service au service du roi et ce au plus haut niveau. Après la mort de Gérard d'Athée (1210 ou 1212 ?) il fut son remplaçant comme shérif, connétable, gouverneur ou émissaire privé du roi. Sa femme se nommait « Agatha » et son fils Olivier. Un « de Cigogné » sera nommé chevalier en 1262 et servira comme esquires (gentilhomme) de la reine. Défenseur de la ville de Loches, Sénéchal de Touraine avec Gérard d'Athée, nommé par Richard Cœur de Lion et confirmé par Jean sans Terre. 1^{er} conseiller des rois d'Angleterre : Jean sans Terre et Henri III Plantagenêt, gouverneur du château de Windsor, vainqueur avec le régent d'Angleterre Guillaume le Maréchal de la bataille de Lincoln le 20 mai 1217, moment où le fils du roi de France Philippe-Auguste, Louis de France (futur Louis VIII) avait décidé, à la demande des barons Anglais, d'aller chercher le trône d'Angleterre ; créateur de la ville de Galway en Irlande, bref, un personnage intéressant.



Chevalier du XIII^{ème} siècle

Avec l'aimable autorisation de ©Patrick Dallanégra

Comme dans les chroniques d'époque, il est quelquefois nommé « Engelhard d'Athée » il semblerait qu'après sa mort, sa famille ait émigré en Irlande, ou elle aurait été une des douze familles à créer la ville de « Galway » et serait l'ancêtre de la branche Irlandaise des « Athys »

Juste pour l'anecdote, Philip Mark, parent d'Engelhard de Cigogné, était shérif de Nottingham à l'époque du légendaire Robin des Bois.

En 1231, les archevêques de Tours avaient droit à un logement à Cigogné. « Domus archiep. Turon. Debita jure communitatione visitationis, videlicet de *Cigoigniaco*, etc. (Cartul. de l'archev. de Tours.) L'emplacement de cette demeure se trouve au lieu-dit « La Cure », sortie de bourg, direction Athée.

Ici se finit le premier chapitre sur l'histoire de Cigogné qui sera mis à jour au fur et à mesure des déchiffrages d'archives.

Autres endroits ou lieux-dits de Touraine, se nommant Cigogne, la Cigogne, les Cigognes


- 37 Cigogne. Cne de Draché. Cigogne, 1833 (Cadastre) ; Cigogne, 1941 (Cadastre). Paroisse de Plaix.
- 37 Cigogne. Cne de Monts. Ciconia ; Le lieu, fief et seigneurie de Sigongnes, paroisse de Mons, 25 juillet 1583 (Dom Housseau, t. XI, n° 4700) ; Maison noble de la Sigongne, 1629 (A.D. 37-E 389) ; Le fief et seigneurie de Sigoungnes, paroisse de Monts, 1639 (B.N.-Fonds Châtre de Cangé, n° 4835, Roolle des fiefz de Touraine, rolle de Montbazon, fol. 63) ; Sigogne, 1718 (A.D. 37-G 883) ; Cigogne, 1742 (A.D. 37-G 883) ; Le fief de la Cigogne, 27 mars 1720 (acte Couesseau-Tours) ; Le fief de la Cigogne, 19 septembre 1753 (acte Bourin-Paris) ; Le fief de la Cigogne, ayant droit de haute, moyenne et basse justice, 16 décembre 1770 (acte Garnier-Paris) ; Cigogne, XVIII^e s. (Carte de Cassini) ; Cigogne, 1823 (Cadastre) ; La ferme de la Cigogne, 29 janvier 1866 (acte Sensier-Tours) ; Cigogne, 1937 (Cadastre). Fief.
- 37 La Cigogne. Cne de Cussay. Terra de Ciconia, 1233 (Nobileau, Rituale Beati Martini, p. 131 ; A.D. 37-G 530, 533) ; Le lieu, maison et dépendances de la Cigogne, paroisse de Cussay, 27 février 1782 (acte Ligueil) ; Cigogne, XVIII^e s. (Carte de Cassini) ; La Sigogne, XVIII^e s. (A.D. 37-G 533) ; La Cigogne, 1833 (Cadastre) ; La Cigogne, 1948 (Cadastre). Le cadastre de 1833 note : allée de la Cigogne à la route. Fief.
- 37 La Cigogne. Cne de La Celle-Guenand. La Cigogne, XVIII^e s. (A.D. 37-E 23). Fief.
- 37 La Cigogne. Cne de Loches. La Cigogne, 1662 (A.D. 37-E 223) ; La Cigogne, XVIII^e s. (Carte de Cassini) ; Cigogne, 1826 (Cadastre) ; Cigogne, 1962 (Cadastre).
- 37 La Cigogne. Cne de Maillé. La Cigogne, XVIII^e s. (Carte de Cassini) ; La Cigogne, 1827 (Cadastre) ; La Cigogne, 25 août 1944 (A.D. 37-9 F 2) ; La Cigogne, 1957 (Cadastre) ; La Cigogne, 1969 (Cadastre). La variante de Cassini correspond à une erreur de gravure.
- 37 La Cigogne. Cne de Marcilly-sur-Vienne. La Cigogne, 14 août 1608 (A.D. 37-H, abbaye de Noyers).
- 37 La Cigogne. Cne de Noyant-de-Touraine. Inter Albers et Ciconiam, 1062-1072 (Cartulaire de Noyers, charte n° 654) ; Ciconiae, 1102 (Cartulaire de Noyers, charte n° 310) ; Ciconne, XVIII^e s. (Carte de Cassini) ; La Ciconne, 1827 (Cadastre) ; La Ciconne, 1946 (Cadastre).
- 37 Les Cigognes. Cne de Saint-Avertin. La Singerie, XVIII^e s. (Carte de Cassini) ; Lad. maison et closerie de la Singerie, 26 février 1791 (A.D. 37-L 119) ; Une opposition faite à la requête de Jean Baptiste Cossart, prêtre, demeurant ville de Blois, paroisse de Saint Louis, propriétaire du lieu, maison et closerie de la Singerie, paroisse de Saint Avertin, 17 octobre 1792 (A.C. de Tours-Arrêté du maire, t. 18, fol. 43 v°) ; Le lieu et closerie de la Singerie, situé commune de Vancé, ci devant Saint Avertin, 18 germinal an 2 (A.D. 37-1 Q 366, P.V. n° 100. Biens Nationaux) ; La maison et closerie de la Singerie, située commune de Vancé, 9 brumaire an 3 (acte Petit-Tours) ; La Singerie, 1811 (Cadastre) ; Les Cigognes, 1960 (Cadastre). En 1919, M. et Mme Demarzé changèrent le nom de Singerie en Cigognes, en souvenir de leur fils Pierre, lieutenant-aviateur dans l'escadrille des Cigognes, créée en 1918, sous le commandement de René Fonck, colonel d'aviation, mort au champ d'honneur le 19 octobre 1918, enterré au cimetière de Saint-Avertin. A.D. 37-G 671.
- 37 Rue des Cigognes. Cne de Saint-Avertin. Le chemin des Goujets à la Singerie, 18 germinal an 2 (A.D. 37-1 Q 366, P.V. 14 n° 1. Biens nationaux) ; Chemin des Goujets, 1822 (Cadastre) ; Voie Communale n° 7 et Chemin Rural n° 36, 1960 (Cadastre) ; Rue des Cigognes, 6 mai 1961 (Délibération du Conseil Municipal).
- 37, Rue de Cigogné. Cne de Bléré. La Roche : rue de Cigogné, 1998 (Cadastre).

Il existe une commune **Sigogne** en Charente, avec le même anthroponyme que Cigogné : Ciconius



Quelques délires concernant l'origine du nom : Cigogné, dont l'anthroponyme pourrait être : **Ciconius**, Bas latin **Sigoniacus**. Sigo, racine sig = victoire, nom de personne d'origine germanique, et faux suffixe iacus. Cig : viande en Gallois. Cic : viande, muscle en vieux breton. Dieu breton, *cicolluis*, gros muscles. **Ciconis** : peuple Thrace des Cicones, à l'est de la mer Egée, situé près de Hébrus (cité par Pline et dans l'Odyssée d'Omère).

Oublions un moment **Cigogné** et revenons vers la **Cigogne (Ciconia):***

En latin, la cigogne se dit *ciconia*. Ce mot s'appliquait également à un geste de pantomime qui exprimait la raillerie et le mépris, il consistait à courber l'index comme un cou de cigogne. Dans le « De agricultura » de Columelle, (1^{er} siècle), *ciconia* garde son coude mais devient appareil en forme de T renversé servant à mesurer la largeur et la profondeur des tranchées. La *ciconia composita*, plus complexe, , servait à constater la largeur et la profondeur des tranchées, en haut, en bas, et montrait si les côtés étaient toujours uniformes. Il semblerait que la cigogne dont il est question dans notre nom de lieux soit d'une tout autre espèce : « Nom donné par les Espagnols à une machine pour tirer l'eau d'un puits, machine que les Romains appelaient « *tolleno* » (Isidore, *originum libri*, XX, 15,3).

Au moyen âge, le geste railleur et la fameuse équerre de Columelle ont disparus, en revanche *la cigogne* continue de désigner une manivelle en forme de levier coudé servant à tirer de l'eau. L'ancien français « ceoignole, ceoigne ou ceoine » est à classer dans la catégorie des « puits » de la toponymie française.

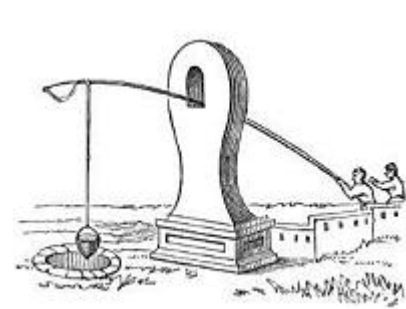
*Recherche sur les noms de lieux, Stéphane Gendron.

Définition trouvée dans un vieux dictionnaire :

Cigogne. n. f. Vers 1100. Variante : **Segogne, Sigogne, Soignolle**. Latin *ciconia* = cigogne. Le latin *ciconia* et le français *cigogne* désignent l'animal et la machine à bascule servant à tirer l'eau du puits. Ancien français *signeule, soignole* : manivelle de puits, dérivé du bas latin *ciconiola* = *ciconia* et suffixe diminutif *eola*, qui dut signifier : puits à manivelle ; avec attraction de *cigogne* : puits à bascule.

TOLLENO (κῆλων-ώνειον)

Bascule, machine très simple qui sert à tirer de l'eau d'un puits et est encore en usage dans plusieurs parties de l'Europe ; elle se compose d'une longue perche, avec une corde et un seau à l'un des bouts et à l'autre un contrepoids, posée en équilibre sur une forte traverse. Quand elle était très longue, elle jouait, comme on le voit ici, dans un massif en maçonnerie élevé tout exprès, et percé d'une sorte de lucarne où elle était engagée (Festus, s.v. ; Plaut. *Fragm. ap. Fest. v. Reciprocare* ; Plin. *H.N. XIX, 20*).



La gravure est empruntée à une peinture de Pompéi, qui représente un paysage égyptien. On y voit le puits avec le seau (**situla**) suspendu au-dessus ; deux hommes font marcher le levier, qui a précisément la forme courbe dont parle Martial (IX, 19, **antlia curva**).

ceoignole, s. f. bascule en général || bascule d'un puits || bascule de moulin || manivelle de dévidoir || piège à bascule || barre à laquelle on attache la corde d'une cloche.

Ce mot est utilisé dans le « Roman de Renard »

Céoignole ou céoingnole, en 1826 était une sorte de piège, livre de Jacquemars Gielée, Renart le Nouvel

CHIGNOLE : de l'ancien français *ceoignole*. Nom féminin désignant la manivelle du puits. C'est aussi l'instrument permettant de percer des trous dans le métal ou le bois, au moyen de forêts. (Syn. perceuse).

La chignole, mot amusant finalement, désigne une perceuse à main (et moins souvent, électrique). Son origine aussi est pittoresque. Au XII^{ème} siècle, on trouve déjà le mot "ceoignole", venant du latin populaire "ciconiola", petite cigogne, de "ciconia", cigogne. C'est bien sûr la forme de la perceuse qui a fait songer à la petite cigogne. La cigogne, c'est un oiseau ciconiiforme (Echassiers, Ciconiidés)

REMARQUES SUR LE ROMAN DE RENART PAR GUNNAR TILANDER GOTEBOB.1923.

sur un texte de 1609

Page 136 : **Ceoignole** est un nom de piège qui se trouve X 469, 674, 844, sous la forme ceoignole X 379, 434 et VI 366. L'étude attentive des deux passages où se rencontre cette espèce de piège montre qu'il s'agit d'un trébuchet ou piège à bascule. M. Thomas s'est occupé du mot, Ess. p. 26 — 7. Il y dérive ceoignole de *ciconiola et Mél. p. 143, il voit le même mot dans sognole «levier articulé» et «l'os de la songnole de l'espaule». C'est sur une comparaison avec le bec de la cigogne que se fonde ce développement de sens du mot ciconiola. Le bec d'une cigogne est long et comparable à une barre ou à un levier, et c'est ce fait qui explique l'emploi et le sens de ciconiola, comme le dit Duc. sous «ciconia»: «lignum longum. quae imitatur illius avis levantis et deponentis rostra». — Sur cette base s'explique aisément tous les emplois des dérivés de ciconiola. God. enregistre la forme sigognole «machine de guerre propre à soulever toute espèce de poids», donc un levier. God. ceoignole «poulie» et Moisy chignolle «manivelle» s'expliquent de même. — La forme contractée de ceoignole est donnée par le ms. L X 434. 674 cignole, X 467 cingnole; X 844 H porte coinole, X 844 X cognole.

Dictionnaire normand

Chignoler : (verbe normand : aller de travers, dérivé de l'ancien français, ceoignole, chignolle au XII^{ème} siècle, dévidoir du latin : ciconiala, petite cigogne) marcher ou avancer de travers en titubant.

Ceoigne

Cigogne n.f est emprunté (v.1100) à l'ancien provençal *cegonha* avec l'influence du latin *ciconia* désignant l'oiseau et par analogie de forme, un appareil à puiser l'eau, fait d'une longue perche montée sur pivot. Le mot latin est d'étymologie incertaine, peut-être emprunté à une langue méditerranéenne ou à l'étrusque, peut-être à rapprocher du groupe de *canere* (-> chanter) qui a donné en allemand le nom coq (hahn). Cigogne a évincé l'ancien français *soigne* (d'abord *ceoigne*) représentant populaire du latin.
⌘ Le sens technique analogique de "tuyau de cuir pour tirer l'eau du puits" et le sens courant du mot, "oiseau échassier au bec rouge et droit" (1113), sont apparus en même temps.
On notera que l'importance culturelle de l'oiseau -notamment en Alsace - est plus grande, par les légendes et récits (il est censé, dans les contes pour enfants, apporter les bébés à leurs parents), que sa réalité objective en Europe francophone, alors qu'il est courant au Maghreb.
⌘ De cigogne est dérivé *cigogneau* n.m, "petit de la cigogne" (1555), autres possibilités cigognat, cigonneau, antérieurement *cegnoignol* (1174-1178), demeuré rare.
Le radical du latin *ciconia* a servi à former le terme de classification Zoologique *Ciconidée* n.m.pl. qui a succédé à *ciconinés* (1846).

A été un Saint en bourgogne, église de Saint **Ceoigne**, Saint-Seine-sur-Vingeanne **vers Dijon**

La Chanson Des Quatre Fils Aymon – extrait d'un incunable de 1480

Il faut donc ici **Ceoigne** ou Creoigne. Le corps de Renaud s'arrête à **Ceoigne** après avoir quitté Cologne. Donc Ceoigne serait aussi une ville ou village allemand -enfin- l'espace germanique de l'époque. Villant du 21 St. Cengne suis Vingenne, puis **St Ceoigne**, maintenant St Seine- sur- Vingeanne

Cissonius (également; Cisonius ou Cesonius) était un dieu gaulois. Après Visucius, Cissonius était le nom le plus utilisé par les Gaulois pour désigner Mercure; environ dix-sept inscriptions qui lui sont dédiées, s'étendent de la France au Sud de l'Allemagne jusqu'en Suisse.

Ciconius : ciconius, ciconium, ciconia, adjectif, post-classique (3e-5e siècles)

Sujet: Agriculture, faune, flore, terre, équipement, rural,

Source: Lewis and Short, le Latin Dictionary, 1879 (L + S)

*Pour le dictionnaire de Dauzat et Rostaing, l'anthroponyme de Cigogné est : Ciconius

LA CIGOGNE

L'étymologie la fait venir du latin *ciconia*, en vieux français "ceoigne" et "soigne".

La racine nordique Kan "chanter" pourrait figurer dans ce nom. Et d'aucun prétendent qu'elles étaient l'oiseau sacré des Sicutones.

Les cigognes sont les héritières probables des qualités de "conductrices" des mythiques Grues Sacrées* des marais (cf. infra), les oiseaux d'Héra/ Junon qui sont réputés "voyantes" : les cigognes s'affolent en effet, peu avant les tremblements de Terre ! Comment alors ne pas penser à la grue sacrée lorsque nous lisons :

« Dans le symbolisme*, la cigogne personnifie le ciel funèbre, le ciel où le héros céleste, c'est à dire le soleil, est mort. » Gubernatis.

Souvenir de la vieille Fresia nordique, sans doute, les anciens disaient que les cigognes ne s'établissaient que dans les "pays de liberté".

Il faut remarquer que, depuis la submersion de l'Atlantide* boréenne et la fuite des Grues delphes du Grand Marais Maglemose, c'est sa parente la cigogne d'Alsace qui apporte – ou emporte – les âmes ! Mais pourquoi, "Dieux désarmés", les a-t-on remplacées chez nous par des choux potagers ce qui n'est guère conforme à la fonction psychopompe des oiseaux chez les Celtes, les Germains, les Latins, les Grecs et les Égyptiens (cf. nos art. Elfes* et Sirènes*) ?

C'est d'autant plus surprenant que les sages-femmes qui parlent de l'état du "travail" de leur parturiente, ne disent pas "choux" mais "petite pomme, grosse pomme, etc." : souvenir de Maïa la sage-druidesse... d'Avallon sans aucun doute !...

Choux : « Si le nouveau né sort du chou, c'est qu'il était "dans l'choux!"

Nommée pelargos par les Grecs, était-elle l'emblème des anciens Pélasges ? En tout cas nous savons que tuer une cigogne était puni de mort en Thessalie. Son caractère d'oiseau sacré s'était conservé au XVIème siècle encore car un vol de cigogne autour d'un gibet provoquait l'annulation de la sentence... On pensera bien sûr à sa parenté avec la grue sacrée des Nordiques (cf. infra)...

En Roumanie, comme en Alsace, la cigogne apporte aussi les enfants. Mais, ici, la piété familiale qu'on lui prête, lorsqu'elle porte ses vieux parents sur son dos, est une mauvaise interprétation de la *pariade* qui, dit-on, n'a lieu que de nuit, la "nuit des cigognes": en Moldavie, les filles des villages avaient toute liberté sexuelle cette nuit là et les enfants nés neuf mois plus tard étaient appelés "les enfants de l'amour".

C'est seulement après ce "mariage à l'essai" qu'elles annonçaient à leurs parents leur désir d'épouser tel garçon ! (D'après J.P. Ronecker)

Présentation de la cigogne blanche

Cigogne : n.f ; provenç. cigognia, Lat. *ciconia* ; a remplacé l'ancien français : soigne, Ceoigne

1. Oiseau échassier (Ciconiiformes) migrateur, aux longues pattes, au bec rouge, long et droit. « La cigogne au long bec » (La Font.). La cigogne blanche d'Alsace. Cigogne noire. La cigogne claquette. Nid de cigogne. Petit de cigogne (CIGOGNEAU n.m). On dit que les bébés sont apportés par les cigognes.

Cigogne à sac, autre nom du marabout.

Biométrie : Taille : 90 à 115 cm Envergure : 195 à 215 cm Poids : 3000 à 3500 g

Identification : Echassier vivant près des eaux douces, *piscivore* de grande taille.

Longues *pattes*, long cou et *bec* très allongé. Corps élancé. Sexes semblables. Elle est blanche avec l'extrémité des *ailerons* noirs, le *bec* et les *pattes* sont rouges,

Longévité (maxi) : 26 ans

Chant : La Cigogne blanche craque, craquette, claquette, glottore.



Quelques explications préliminaires sur les noms de lieu commençant par :

Tout Cigogné semble appartenir à l'abbaye de Saint-Julien, mais il faut se souvenir qu'à l'époque mérovingienne la dévotion à St Julien était égale à celle de St Martin. Brioude attire une foule de pèlerins autour de l'église St Julien « aussi belle que le temple de Salomon » selon Grégoire de Tours. On lui dédia plus de 800 églises. Cette église fut fondée par Clovis 1^{er} après sa victoire sur les Wisigoths à la bataille de Vouillé près de Poitiers en 507. La basilique de St. Julien faisait à cette époque office de cathédrale de Tours.

Bois : Le terme « *bois* » désigne une futaie plantée ou semée, composée d'arbres de choix produisant du bois (chêne) destiné à la charpente des neufs (chapelles et navires). Ce mot est d'origine germanique, probablement issu du francisque « *Bosc* ou *Bosk* » attesté en toponymie depuis 937. Il désigne un lieu couvert d'arbres et est à l'origine de bien des expressions : « Faire sortir le loup du bois, au coin du bois, sortir du bois, se mettre à couvert etc.. ».

Lorsque le nom « bois » est mentionné sous le terme « Boia » sur un cadastre, cela signifie « Noble, Grand ». Le terme « Boyer ou Boië » est à rapprocher du vieux slave « bolarin, au pluriel boliare ». Ce terme se retrouve dans les écrits de Grégoire de Tours (vers 540-604) et est probablement emprunté à l'Empire Byzantin. Ces termes trouvent se retrouvent dans le russe « bolarin » qui donne « boï, grand seigneur ex. Bolchoï ». En 1721, en France apparaît Boyard, qui avec le suffixe « ard » devient un qualificatif : « vaillant à la guerre, puissant, célèbre, valeureux ».

Les Bouchures : nom des haies en Touraine avant le remembrement, presque toutes ont disparues, ce qui est regrettable et fait ressembler la Champagne à la Beauce.

Saint André et Saint Fiacre, Chapelles qui n'existent plus aujourd'hui.

La croix : Une croix (à l'époque ancienne, à ne pas confondre avec *les croix de mission* datant du XIX^{ème} siècle) indique l'entrée d'un domaine religieux et se situe à un « carroi » (carrefour de quatre routes ou chemins). La croix de Villemaine, La Croix Rouge, La croix de Bussière, *La Croix du Tertre*, *La croix du Préau*,

Pièce : Les pièces désignent un terrain annexe alloué à une activité existante située à proximité (ex : Pièce de la Salle, entre le Coudray et la Cour Pavée), **La pièce basse**, **La pièce du Carroi**,

Grande Pièce de la Rauderie, située au Palud, le terme « Grand » qualifie ce qui est noble, mais dans le cas d'une pièce, la notion de taille peut-être acceptable.

La pièce des choux, « Choux » est issu du latin « *caulis* » tiges de plantes (ou ayant la forme de tiges) Les sculpteurs de pierres travaillaient peut-être ici, l'ornement et le statuaire destiné à l'Eglise, mystère.....

La Fosse : Les « mares » étaient dénommées « les Fosses » en Touraine.

Quelque soit sa couleur -blanche ou rouge-, c'est toujours un trou de 6 pieds minimum de profondeur, fait de main d'homme. Sur le cadastre 1823, on voit bien la « **Fosse rouge** » située dans la Pièce de la fosse rouge. (Entre le bois de la Bourde et le hameau du Coudray)

Pourquoi cette mare, faite pour abreuver les animaux, était nommée rouge : en raison de la couleur de l'Oriflamme de St Denis que les rois de France portaient à la guerre ou en raison de la couleur de la croix que portaient les Templiers ?? Un lien avec la Croix de Bussière, Templière...à développer.

La Fosse des étang, ne devait être qu'un étang de rétention après l'assèchement du Pallu, par contre un étang est une pièce d'eau naturelle, alors certainement un endroit avec plusieurs « réservoirs » d'eau.

Les fosses Blanches, RD de Bléré par les Houches, ce lieu n'est pas référencé sur le cadastre 1823.

La Taille : (**la Taille Neuve**, situé au Coudray) C'était le nom d'un petit bois destiné aux besoins domestiques d'une maison comme le chauffage et la cuisine, en général **les Basses Tailles** (au Tertre) étaient plus éloignés de la demeure que **les Hautes Tailles**.

Tentative d'explication du nom des écarts de Cigogné

Le bois du Pineau : L'abbaye du Pin (16 Km de Poitiers) fondé en 1120 par l'abbé Girouard ou Giraud, d'abord placée sous la règle bénédictine, accepta la réforme de Bernard de Cluny en 1163 et devint Cistercienne (règle plus stricte). Un de ses abbés, Pierre Million (ou Millon), était un ancien aumônier de Richard Cœur de Lion (François Semur, Abbayes, Eglises, Prieurés et Commanderies, archives départementales de la Vienne, revue Mabilie, 1911).

Ce bois se trouvant près de l'ancienne voie romaine dite route d'Espagne pour le pèlerinage de St. Jacques de Compostelle, il pourrait s'agir d'un établissement d'hébergement pour les pèlerins tenu par les Cisterciens.

La Bourde, situé sur la route de Bléré par les Houches. C'est un diminutif de Borde, Bourde, toponyme désignant une ferme, une métairie, hameau référencé par Carré de Busserole, semble avoir disparu, il ne reste plus que le *bois de la Bourde* et deux maisons modernes. La bourde est aussi le nom du bâton ferré des mariniers. A cet emplacement se trouve maintenant le lieu dit « **Le Moulin à vent** » (la place d'un ancien moulin ??? aucune archive pour l'instant).

Les Bournais, situé route de Courçay, lieu-dit récent, n'est pas référencé par le cadastre de 1823, par contre *la Croix du Préau* s'y trouvait déjà. **Bournas, Bournais,** terre argileuse, riches en limon, dérivés de l'argile à silex et de sables miocènes. Ce sont des terres froides et plutôt humides qui sont peu utilisées pour la culture de la vigne. En Indre & Loire 326 personnes portent ce nom.

Le grand Bouchet, le petit Bouchet, Boschetum, Bochetum en 1290. Situé route de Bléré. Etymologie : Bas-latin : boschettum, petit bois, autre sens bousch : buissons épineux impénétrables. Trouverait son origine dans la francisation du mot latin ou dans le nom "Bosquet" dont la déformation aurait donné le nom "Bouchet", Dans la Tradition Druidique, le sanctum est le bosquet sacré. Le petit Bouchet, présent sur le cadastre de 1823, à disparu. En 1290, les deux domaines appartenaient à Guy Clairembault. (Cartulaire du Liget). Vers 1600, était la propriété d'Antoine de CONINGHAM, seigneur de CANGÉ. En 1684, Nicolas PERRIN en prenait possession au nom du sieur de La LONDE (seigneur de CANGÉ). A l'époque il y avait une chapelle en maçonnerie. 10 habitants en 1861

Le Carroir, Carroi, situé route de Reignac, subst. Masc. **Étymol. et Hist. 1.** 1^{re} moitié XII^e s. *quarruge* «carrefour» (*Psautier de Cambridge*, 143, 14 ds T.-L. : en nos **quarruges** [in compitis nostris]) Du lat. class. *quadruvium* « lieu où aboutissent quatre chemins »; la terminaison *-uivium* donnant un double résultat *-oge* et *-oi* (cf. A. THOMAS, *Essais*, p. 260 et J. PIGNON, *Évolution phonét. des parlers du Poitou*, pp. 303-304) et *-oir* étant dû à une restitution hypercorrecte (J. PIGNON, *op. cit.*, p. 304, n. 4). Le mot carrefour apparaît sous la forme « carrefoz » dans des textes du XII^e et vient de l'adjectif en Bas latin « quadrifurcus » signifiant littéralement « qui a quatre fourches ». Très souvent nommé Carroi dans les forêts, pouvait se révéler comme un endroit dangereux (lieu idéal pour les embuscades) Dans des bourgs le Carroi était souvent une place publique spacieuse à l'intersection de 4 routes ou chemins. Situé à la sortie d'un bourg c'était aussi souvent l'endroit de la potence (fourches patibulaires).

La Carte, situé route de Reignac, même quartier que le « **Vivier de Cange** », Ancien fief, appartenant à l'abbaye de St. Julien. C'est un toponyme désignant, *soit* un lieu où poussent les orties, ce qui semblerait logique puisque il y avait des mares de rétention, *soit* un ensemble de jardins. Il se pourrait aussi que ce soit un lieu d'accueil et d'hébergement pour les pèlerins arrivés au *quart* du chemin menant à la prochaine étape du pèlerinage. Pouvait aussi être un endroit (tour ?) de surveillance avec une vigie qui surveille les alentours en tenant « le quart ». La carte est aussi le lieu où l'on conclut une alliance (avec une chartre). Au moyen-âge, c'était un sous-multiple de l'Arpent, env. 400m².

La Champeigne, hameau situé route de Chédigny, est une petite région naturelle, correspondant à un plateau calcaire situé entre le Cher, l'Indre et la forêt de Loches. Son nom, le même que champagne, se rapporte à un paysage de campagne ouverte traditionnellement cultivée en fromental; le plateau de calcaire oligocène est particulièrement régulier; les sols sont minces mais secs et fertiles et conviennent bien au blé, les bois tiennent peu de place. La Champeigne est une des régions agricoles de la région Centre.

Champeigne tourangelle.

Partie de la Touraine entre La Loire et la rivière du Cher. Cette région se caractérise par un massif forestier qui reste important, dont le défrichement s'acheva pour l'essentiel début XI^e s. A cette époque les forêts de Bréchenay, de Chénevoise et de Chédon firent place au champ, latin campus, dont le collectif campania = ensemble de champs cultivés, aboutit régulièrement à Champeigne.

L'assiette de des forêts de Bréchenay, de Chénevoise et de Chédon, défrichées pour leur plus grande partie dès le XI^{ème}, fit place à la Champeigne tourangelle, la plus grande région déboisée de la Touraine, caractérisée par des sols superficiels et souvent caillouteux. Ce plateau agricole faiblement incliné du Sud au Nord prolonge la Champagne berrichonne en Touraine. L'essentiel de cette région installée sur des calcaires lacustres, a un grand parcellaire. La vallée de l'Indre en forme l'accident topographique principal, au travers duquel se ménage la transition avec le plateau de Sainte-Maure. L'habitat se groupe à l'approche de la vallée, un peu plus dispersé sur le plateau, avec la présence de fermes à cour fermée. Les affleurements calcaires incultivables se situent généralement en rebord de vallée. Cette Champeigne se prolonge à l'Est par la Gâtine de Pontlevoy-Montrichard, dont elle a la même origine. 37 Cne d'Artannes-sur-Indre, Athée-sur-Cher, Azay-le-Rideau, Ballan-Miré, Chédigny, Cheillé, Cigogné, Cormery, Courçay, Druye, Esvres, Joué-lès-Tours, Le Liège, Luzillé, Montbazou, Monts, Pont-de-Ruan, Reignac-sur-Indre, Saché, Saint-Quentin-sur-Indrois, Sublaines, Truyes, Veigné. Champeigne est aussi un peintre français d'origine flamande (1602-1674).

Charlé, Charlée en 1791 ou Charlais, tabl. de recens. de 1872, situé route d'Athée, ancien fief, propriété de l'archevêché de Tours (archives départementales, G76), avec l'accent ce prénom ancien semble d'origine espagnole. Charles semble un personnage important, mais combien de Charles auraient pu laisser trace de leurs exploits dans ce toponyme, cette route fut celle de Charles Martel, Charlemagne, Charles le Chauve etc...

Au XVII^{ème} siècle, **Charlé** formait deux métairies dont une appartenait à Jean Gruet, l'autre à l'église de Tours. En 1789, cette dernière possédait les deux domaines, réunis en un seul qui fut vendu nationalement, le 6 janvier 1791, au prix de 7650 livres. A servi de poste allemand pendant le temps de la ligne de démarcation. (Arch. d'I.-et-L., G, 70,90; titres de l'église de Tours; Biens nationaux.)

Cigogné : Centre bourg en l'an 1000. C'était un fief de l'Abbaye de St. Julien de Tours. Le fief de Cigogné relevait d'Amboise.

Lisois (Lysois) 1^{er} d'Amboise, était seigneur de la Tour du Brandon et de Cigogné. Il épousa Hersende ou Hersinde, Dame de Verneuil, qui est la fille d'Archambaud, Seigneur de Buzancais et de la fille de Roger le Diable, Seigneur de Montrésor. Il reçut du chef de sa femme les terres de Verneuil, Mouzay, Mauvières et Marais près de Chambourg sur Indre, en 1040. Lisois d'Amboise et de Bazouges fut le principal chef militaire des Comtes d'Anjou, Foulque Nerra III et Geoffroy Martel dans la partie Est de leurs possessions ; Il porta le titre de Sénéchal de Touraine. Il eut à assumer la charge de contenir et d'attaquer les Comtes de Blois et de ses partisans. C'est à ce titre qu'il obtint la garde du Château d'Amboise.

Le Coudray, Coryletum, route de Bléré par les Houches, lieu planté de coudriers, de noisetiers. (Le Prévost, Dict. de l'Eure, p. 90.) C'est un ancien fief, propriété de l'archevêché de Tours Le Coudray appartenait à Guillaume d'Azay et Jean de Saint Père, bourgeois de Tours, (archives départementales, G76)

Il est important de noter que les lieux nommés « Le Coudray » sont souvent sur un coude ou un changement de direction sur une voie antique comme cela semble être à Cigogné. Il y avait 23 habitants en 1861.

La cour pavée, route de Bléré par les Houches. « La Cour » vient de « Curtis » la villa carolingienne, le jardin antique devenu villa. Les villas gallo-romaine comprenaient la maison proprement dite avec le « patio » central ; jouxtant la maison on trouve « le courtil » ou jardin, « l'Ouche » ou verger fruitier, « l'étable » ou les services de l'écurie appelée « cour de la maison » ou « Cour Pavée ». Parfois il se trouvait une tuilerie pour l'entretien des toitures. Ensuite, les maisons de communs ou du personnel de service « les Mesnils ou Basse-Cour ». En général ce groupe d'habitations se trouvait dans un lieu clos avec un fossé et un mur pour empêcher les incursions des « bêtes noires et rousses de la forêt ». Ce fut certainement une villa fortifiée appartenant à un haut personnage mérovingien. C'était l'endroit où demeurait un responsable de Cour, trésorier ou intendant auprès d'un « Magny, grand » en annexe d'un palais chez les Francs. Par la suite l'intendant du palais est oublié et « La Cour » désigne la résidence du fermier général attaché à un domaine seigneurial.

Plus tard, il semblerait que d'après Carré de Busserole, cet endroit se nommait aussi: **Dorsay, Dorsay de Cigogné**, ou **Dorcé**, ancien fief, paroisse de Cigogné. En 1431, il appartenait au Chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier en 1700 (situé à Orléans), à Jacques de Rigné, qui la vendit, pour 2000 livres, à N. Dangé, fermier de la terre de Luzillé. (Bibl. du Tours, fonde Salmon, Paroisse et familles de Touraine). Aujourd'hui, la cour pavée est aussi un jeu dérivé de la série de « Harry Potter »,

La croix de Bussière, face à la Cour Pavée et à Charlé. On retrouve l'appellation « Villae Buxarias », vers 860, confirmant l'existence d'une villa carolingienne. « Buxarias » est d'origine antique : Bux, le champ des buis d'Arius. L'hébergement de Bussière est cité comme commanderie « Saint Père de Bussuil » et rattaché à la commanderie du Fretay (près de Loches) en 1297. (Abbé Lalanne, bibl. de Châtelleraut) Celui-ci était sans doute d'abord Templier avant de devenir la propriété des Hospitaliers de St. Jean, comme sa commanderie mère à Fretay.

La cure, situé route d'Athée, serait l'endroit réservé au logement de l'archevêque, en tout cas l'endroit où les « curés » se retrouvaient et peut-être vivaient. La **cure**, c'est la « charge d'âme » (du latin *cura animarum*), c'est-à-dire la responsabilité spirituelle d'une paroisse. A lier avec les terres du Préau et Grand Préau. La Cure désigne l'administration religieuse dans le culte impérial romain des Empereurs chrétiens qui ont suivi Constantin et Théodose 1^{er} le Grand. Ce n'était plus qu'une ferme en 1861.

L'Egronnerie, Gronnerie, hameau situé route de Chédigny, se dit d'un lieu de culture de céréales (à l'exception du riz), de légumineuses et de graines oléagineuses, peut-être aussi lieu où se trouvait stocké des graines, nom déformé avec le temps. Alternative: Gronier ou grongnier, nom de personne d'origine française. Si l'on cherche dans les temps reculés, son ancienne appellation pourrait-être « Les Gronnes ». Ce mot apparaît vers 1190 pour exprimer le mécontentement par plaidoyer auprès du roi. Il serait issu de l'ancien mot « gronir » c'est-à-dire « murmurer pour exprimer son mécontentement (1174-1175) issu du latin « grunnire » ou « grundir », gronder en parlant d'un cochon. Pour mémoire « Airie » correspond à une troupe de 50 soldats armés de lances chez les guerriers francs. Au début de l'an 1000, vers 1030 on constate une période de mécontentement chez les moines de St Julien (patrons et propriétaire de Cigogné) : L'Abbé de St Julien Gauzbert II étant mort, Arnould l'archevêque métropolitain imposa son frère Albert, les moines de St Julien se révoltèrent et s'enfuirent, le roi et le pape durent intervenir pour chasser Albert, mais dans ce temps de trouble, St Julien perdit son statut de cathédrale de Tours. Vers 1600, était la propriété d'Antoine de CONINGHAM, seigneur de CANGÉ. Une des fermes servait de cuisine pour les troupes Françaises pendant le temps de la ligne de démarcation.

Les Etangs, Situé route de Bléré, suite à l'assèchement du Palus, il est resté quelques mares de transit. Ce lieu-dit est récent car il ne figure pas sur le cadastre de 1823. Son nom était « **Le Grand étang** »

Fin, situé route d'Athée, Du latin *finis* (« confins, frontière, limite, borne, clôture ») dont est issu *finire* (« borner, finir, cesser »).

« Fin » désigne le terme d'une marche, le lieu où l'on cesse de marcher. « Fin » ou « Fine » désigna la frontière d'une juridiction sur le territoire d'une province jusqu'au XVII^{ème} siècle ; le vieux verbe « Finer » voulait dire mettre un terme à une transaction en versant une rançon, un tribut ou encore une dote pour un mariage d'alliance à la suite d'un traité de paix.

« Fines » désignait le point extrême d'une voie romaine marquée par une pile finale et une « station ». Ce terme conserve son sens latin « mener en son terme final ».

« *Finis* » désignait la borne de limite d'un champ et par extension d'une frontière.

Le « *Finaige*, en 1231, ou le *Finage* » était l'étendue d'une terre exploitée en agriculture et soumise à la même juridiction. Le nom de la limite du centre bourg laïc de Cigogné, (un moment au roi d'Angleterre, puis au roi de France) à une période reculée où tous les écarts, lieux-dits, appartenaient aux églises. 12 habitants en 1861

Fontenay, Fontaneis, Fontaneys, Fontanetum, villa Fonteneio, route de Chédigny. Lieu qui a des sources ou des fontaines. {Cartul. de Savigny, p. 443 et 510.) D'après les ouvrages anciens, les sources de Fontenay coulaient abondamment et n'auraient jamais tariées. Possède un grand corps de ferme, avec un moulin datant du XIX^{ème} siècle, alimenté par le seul ruisseau de Cigogné, issu de la fontaine Guillette : les Tabardières. 10 habitants en 1861

La Garenne, route de Bléré, niveau du Bouchet. Les ermites et les moines Cénobites possédaient toujours une garenne près de leur habitation conventuelle. Les moines faisaient une butte de terre près de leur établissement dans laquelle les lapins « de garenne » creusaient leurs terriers. Trois fois par an, les moines faisaient un enclos et chassaient les lapins avec des furets, des collets, des rets ou des oiseaux de proie.

La Grandinière, (la glaudinière) route de Chédigny, Le lieu et métairie de la Grandinière, située paroisse de Cigogné, 25 mai 1774 (acte Thenon-Tours), Grandin, Glaude ; nom d'origine française. En décomposant, le terme « Grand » vient du latin « grandis » sage, puissant, qualifie ce qui est noble et proche du souverain. Les grands désignaient les Pairs du royaume. « Dinière » indique que cette ferme était également un lieu d'hébergement probablement tenu par des clercs. On peut penser que comme « la Baudinière, à Artannes » ce lieu devait appartenir à l'archevêché de Tours comme la plupart des lieux en Touraine portant le même nom.

La grande Jaunaie, (Jaumaie), route de Chédigny avant la Champeigne, l'église de Jaunay-Clan près de Poitiers fut donnée à la grande abbaye de St. Denis, véritable nécropole des rois de France. Peut-être l'emplacement d'un ancien prieuré. D'autres sources laissent à penser que cet endroit fut un relais de poste.

Les Grenouillères, route de Bléré, à gauche, à la hauteur de la croix du Tertre. On peut penser que « la Grenouille » était le nom d'une source et qu'un établissement d'accueil religieux existait probablement à cet endroit. Ce nom correspond généralement à un hébergement de pèlerins sur les chemins de Compostelle. Il est important de noter que cette pièce se trouve sur l'ancien chemin d'Espagne. Dans les archives aux alentours de l'an 1000, le cartulaire de l'abbaye de Nouaillé mentionne un chevalier Attelin GRENOILLA de Châtellerault qui fit don de ses possessions à l'abbaye en souhaitant se faire moine. Cette abbaye cistercienne de St. Cyprien en fit des accueils pour les pèlerins.

La Guinauderie Variantes : Guénauderie, Guinaudrie. Guinaud, nom de personne d'origine germanique ; autre possibilité, lieu planté de cerise (la guigne). Le Guignier est un cerisier à fruit acide.

Il s'y trouvait déjà des chevaux et semble avoir été un relais de poste. Possède son **Bois de la Guinauderie**. Il semblerait aussi que ce soit un ancien fief appartenant à La Tour Chevaleau (ou Chevalot à Beaulieu les Loches) qui se trouve sur l'ancien chemin de St. Jacques de Compostelle. Avant, cette Tour relevait de l'Abbaye de Villeloin qui possédait les droits de voierie et de *gruyerie** délégués par St. Martin de Tours et releva ensuite de la Châtellenie de Montrésor et de l'Archevêque de Tours. 10 habitants en 1861

La Marquetterie, route de Courçay, La *Marquetterie* serait une ancienne forme de culture. La terre était divisée en sept parcelles de terrain cultivé chaque année l'une après l'autre. Chacune était défrichée, brûlée, retournée à la charrue, puis ensemencée. Après chaque récolte on passait à la suivante, recommençant à labourer la première après un cycle de sept années. Ainsi, chaque parcelle restait en friche pour six ans. Cette méthode de culture où la partie cultivée se nommait « *la Couture* » était faite par des moines d'observance étroite, des Chartreux ou des Cénobites rigoureux. Par contre le préfixe « *Marque* » au moyen âge signalait un quartier ou un hameau éloigné du centre.

La marqueterie est aussi un décor réalisé avec des placages découpés suivant un dessin et collés sur un support (meuble, boiserie, paille ou tableau). Les images ainsi obtenues peuvent être géométriques (on parle alors de frilage), figuratives ou abstraites. Par extension, ce terme désigne la technique et le métier qui réalisent ce décor spécifique, peut-être un rapport avec la vision des parcelles de terrain ???.

Les allemands possédaient un poste de contrôle pendant le temps de la ligne de démarcation.

12 habitants en 1861

Le Moulin à vent, lieu-dit situé sur la route du Coudray. Référencé sur le cadastre 1823, mais pas comme lieu mais comme pièce et situé très en avant du bois de la Bourde.

Les Pallus, route de Bléré, ancienne propriété de l'abbaye St-Julien de Tours, les Paluds, terres marécageuses, terre d'alluvions. Palud est un toponyme se rattachant à un marécage, (qui a donné : paludisme, paludier) inhospitalier et inhabitable.

28 habitants en 1861

La Peignière, (Painnière, de la Pégnère, de la Paignaire ou de la Pesnière, pénière) route d'Athée, Au moyen âge, le mot Peignière s'entendait, d'un lieu où l'on peignait la laine, le chanvre ou le lin, soit d'un lieu où l'on fabriquait des peignes, peut aussi avoir un rapport avec N.D. de la Peinière, Marie, consolatrice des affligés, dont le culte remonte au XVI^{ème}. Il est important de garder en mémoire qu'il y avait beaucoup de tisserands à Cigogné. 20 habitants en 1861

Les Perrets, au sud du Préau, près de la Pièce des choux ; ce nom désigne les Tailleurs de pierres qui faisaient des chantiers de construction itinérants. On extrayait probablement des pierres de calcaire à cet endroit

Le Préau, le Grand préau, le Petit Préau, route de Courçay, *du latin pratellum, diminutif de pratum, pré*. Petit pré, Jardin d'agrément médiéval, le préau : humble tapis de verdure obtenu grâce à un transplant de mottes de gazon prélevé chaque printemps dans les prés environnants, Cour d'une prison, Partie couverte d'une cour d'école ou Espace découvert au milieu d'un cloître. Dans ce dernier cas il représente la présence réciproque entre Dieu et le berger (« curé » de la paroisse) symbolisée par le préau, jardin de plantes florales et médicinales ; nommé aussi *Hortulus* : petit jardin d'herbes potagères et de condiments utilisés quotidiennement dans la cuisine médiévale, ces terres appartenaient-elles à « **La cure** » ?? Ce qui, étant donné leur disposition physique, semblerait logique.

Il pourrait aussi s'agir de champs de l'Ancien Prieuré de l'Abbaye de La Réau « Aérolus » (confirmation en 862, Charles le Chauve, St. Martin de Tours) ou « des Réaux » car il est orthographié sur le plan napoléonien « Champréaux ». A signaler que « Le Prieur de la Réau » est mentionné à la procession de Saint Méline à Preuilly dans les titres de la Baronnie (Bibliothèque municipale annexe de la ville de Tours)

Au Grand Préau se trouvait le poste Français au temps de la ligne de démarcation. 36 habitants en 1861

Le prieuré de Cigogné, appelé dans quelques manuscrits : *Prieuré de la Grotte ou de St. Fiacre*.

Un prieuré était la résidence seigneuriale d'un prieur responsable d'un établissement secondaire appartenant à une abbaye. La chapelle du Prieuré était desservie par un prieur nommé par le chapitre de l'Abbaye.

« Prieur » vient de « Prior » en avant, devant, premier, élevé, prioritaire. En latin médiéval et au pluriel, ce terme désigne les notables d'une petite ville ou les gouvernants d'une citadelle. Fut vendu le 6 janvier 1791 pour 11 100 livres (les restes du bâtiment se situent au début de la rue du Coudray).

La Raudrie, variante Rauderie, situé au Palud, nom de famille courant dans le 17, l'Arrauderie: composé de Arrault et du suffixe de possession erie, avec agglutination de l'article.

La Ricassière, Ricassier, route de Bléré par les Houches, nom de personne d'origine française, Autre possibilité, **Ricassier, -ière**, adj., rare. Ricaner, rire moqueusement ou sottement. Utilisé comme adjectif qualificatif pour jeunes filles dans certains romans du début du XIX^{ème} siècle (Lu dans le Livre de Monelle, de Marcel Schwob 1894). Ce nom correspondrait très souvent à un village situé près d'une rivière (ris, riou, riolle ou ré) ce qui ne semble pas être le cas à Cigogné, de même que le rapprochement avec « Cassanos » désignant le chêne (chasseigne) ne semble pas être applicable ici. 12 habitants en 1876

Les Rodennes, ce bois est visible sur la route d'Athée juste avant la Peignière. On y trouve aussi une pièce nommée « le Palais des Rodennes » aucune explication concernant ce toponyme.

Saint-André, coin de la rue de Bléré et Chédigny, Ancienne chapelle avec son cimetière qui servit à ensevelir les pestiférés de Loches (1492, 800 morts) encore présente en 1823. St. André dans les évangiles était le frère de l'Apôtre Pierre, il était aussi le St. Patron de l'Ecosse, l'alliée de la France durant la terrible guerre de 100 ans contre les Anglais. L'alliance St Andrew ou St André de secours mutuel en cas d'agression de la France ou de l'Ecosse, fut conclu par Charles le Chauve au IX^{ème} siècle. C'est le plus vieux traité du monde qui existe encore. Dans la présence de cette chapelle faut-il voir un rapport avec le fondateur du château de Cangé, un certain Antoine de Cunningham, lieutenant de la garde écossaise qui aurait été propriétaire de terres et seigneur de Cigogné (recherches en cours).

La Salle, au Coudray, ancien fief, propriété de l'Eglise de Tours, possédait sa chapelle. Nom de famille et nom de lieu partout dans le monde, (Maison noble, demeure fortifiée, maison seigneuriale).

La Tabardières, limite Sublaines-Chédigny, le 28 décembre 1684 propriété des Chartreux du Liget, Tabart, nom de personne d'origine française. Tabar. Espèce de manteau au moyen âge. Ce nom peut venir de « Ta » altération de « Tavaïole » et de « Bardières ». Une « Tavaïole » est un linge de lin finement brodé et consacré qui sert à la distribution du pain béni. « Bardière » a pour racine le vieux verbe « Barder » transporter. Le portage et le transport se faisait à l'aide d'un « bard », sorte de brancard porté par deux hommes. Vers 1600, était la propriété d'Antoine de CONINGHAM, seigneur de CANGÉ. Les Tabardières. Cne de Chédigny. *La métairie des Tabardières*, 6 juillet 1791 (A.D. 37-1 Q 208, P.V. 31 n° 47. Biens Nationaux) ; *Les Tabardières*, 1826 (Cadastre) ; *Les Tabardières*, 1935 (Cadastre). Bien National. Paroisse Saint-Pierre. 37 Les Tabardières. Cne de Cigogné. *La Tabardière*, XVIII^e s. (Carte de Cassini) 1823 (Cadastre) ; 12 habitants en 1861

Les Terrages, sud-est de Cigogné, entre la route de Sublaines et les Tabardières. Les moines ermites cénobites, vivaient à l'ancienne dans les grottes creusées dans les coteaux de tuffeau. Lorsqu'ils n'avaient pas de collines à disposition, ils élevaient des buttes de terre et faisaient leurs « cellae » ou « celle » dans ces tertres artificiels ou « danges »

Le Tertre (le Tartre), situé route de Bléré, désigne l'éminence sur laquelle est construit le village, le lieu-dit (géologiquement une butte-témoin). Explication probable au temps où l'environnement était marécageux, depuis ce promontoire a été rasé par le temps ou la volonté humaine.

Villepou, Le toponyme « Ville » semble être presque toujours employé pour des anciens établissements monastiques remontant au-delà des IX et X^{ème} siècles. Un de ces anciens noms pourrait-être : « Villa du Puy ». Le « Puy » est un fief domus, c'est-à-dire une maison de religieux avec les droits de justice féodale, sans doute la demeure d'un prieur ou d'un précepteur (commandeur). « Pou » « Puy » « Pou » qualifie presque toujours une grande demeure (château, appellation de l'époque) très important appartenant à un ordre religieux. Le terme « Pou » vient probablement du latin « potentis » puissant en pouvoir juridique. Ancienne propriété de la collégiale St-Martin de Tours, nom de famille occupant la 161368^{ème} place en France.

Viredondaine: entre la route d'Athée et Bléré, après « Fin » Analysons toutes les possibilités.....

Ancien noms probables : **1- Pierre** (*type levée*) **des Audières**, **2- Les Pierres qui Virent** ("lai piirre que vire")

1- **Audière** en vieux langage semble vouloir dire : endroit de réunion pour converser et démontrer. Se retrouve sous ce sens dans de nombreuses langues alors qu'il semble être ignoré de la nôtre. Survivance d'un lieu de culte druidique devant un menhir, ou une pierre qui tourne ??? 29 familles portent le nom *Audière* aujourd'hui en France selon les estimations de L'Internaute. (Figure au 193142^e rang)

2- **La Pierre-qui-Vire**, provient d'une caractéristique naturelle. Il s'agit d'une roche qui, posée sur une autre, pouvait être mise en mouvement par une simple pression humaine. En général, ce sont de gros blocs détachés d'une falaise il y a quelques dizaines de milliers d'années, ou des blocs erratiques déposés par les glaciers lors de leur recul... ou installées par la main de l'homme. La plupart tourneraient sur eux-mêmes, tous les cent ans (oui, mais quand était-ce-donc la dernière fois... ?) à la minuit de Noël... A cette occasion, il est alors possible d'aller chercher un trésor caché dedans, dessous ?..

La Pierre-qui-vire est aussi un fromage au lait cru entier, en forme de cylindre plat, de 12 cm de diamètre, 3 cm de haut et pesant de 250 à 300 grammes

Et maintenant, analysons **Viredondaine**, le nom de notre lieu dit,

Vire, impératif présent de virer = faire tourner

dondaine : (XVI^e siècle) au sens de « machine de guerre pour lancer des traits ou des pierres nommées bedaines. Dérivé de la racine onomatopéique dond- exprimant le balancement-voire dondon, dandiner et dodeliner.

La dondaine est un type de projectile tiré par les arbalètes médiévales communément regroupés sous le nom de carreau. D'un usage

exclusivement militaire, la dondaine se caractérise par la forme renflée

de son fût, destinée à augmenter son poids et donc sa force de pénétration. Elle est traditionnellement équipée d'une pointe à lames de forme triangulaire, avec ou sans barbelures.



Le mot dondaine (ou dondon) est encore utilisé aujourd'hui pour désigner une grosse femme, le projectile ayant une forme similaire. On le retrouve dans le refrain connu des anciennes chansons : « La féri dondon, la féri dondaine » – férier signifie toucher sa cible (dans ce cas, avec une dondaine) ; il s'agit peut-être d'un reste de chanson d'arbalétrier, qui pendant le vol de la dondaine, l'encourage de la voix "férier donc !" et ayant réussi se réjouit d'un "elle a férier, dondaine" (J.F. Demange Glossaire historique et héraldique Atlantica 2004 page208 ISBN 2-84394-772-3.)

Selon Littré, la dondaine serait aussi un instrument à vent médiéval (sorte de cornemuse), en plus d'être un mot qui se retrouve dans les refrains de chansons. *Littré n'explique pas la nature du lien*. Il attribue aux deux significations (militaire et musicale) une origine onomatopéique probable.

Dondaine est classé au 25853^{ème} rang des noms de famille en France

Le vireton est un type de trait d'arbalète, destiné à un usage militaire au Moyen Âge. Se rapprochant de la dondaine par la forme renflée de son fût, il s'en distingue par la disposition hélicoïdale de son empennage. Celle-ci lui impose lors de son vol une rotation autour de son axe (d'où son nom : virer signifiant : tourner), qui augmente ses capacités de perforation d'armures et provoque (couplée à l'usage de pointes à barbelures) des blessures terribles. A très vite été surnommé **Viredondaine**.

Nous pouvons raisonnablement penser que : Viredondaine fut un lieu de culte druidique avec sa pierre levée et qui avec les légendes et les turbulences religieuses a vu son nom se changer de « Pierre des Audières » à Pierre qui vire puis à Viredondaine.

Vivier de Cange, situé près du Carroir. Pièce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit du poisson.

Une **cange** est un bateau léger, étroit et rapide, mesurant entre 16 et 20 mètres de long, qui servait aux voyages sur le Nil. Le sieur **du Cange**, Historien, linguiste et philologue français. (1610 – 1688) est-il pour quelque chose dans cette appellation ??? **Cange** est aussi un petit village isolé dans le Plateau Central d'Haïti.

Citation: En laquelle nasselle avoit un vaissel nommé vivier, dans lequel vivier avoit certaine quantité de menue peschalle, DU CANGE, vivierium. XVI^{ème} s.

Y- avait-il une réserve de poisson à Cigogné ?? Aucuns souvenirs de mémoire d'ancien ; marécageux, oui !

Si quelqu'un me trouve l'origine de « Queue de la vache » je suis preneur....

Glossaire des mots bizarres utilisés dans les textes précédents :

Étymologie, nom féminin, Science qui étudie l'origine des mots.

Patronyme, d'origine grecque, signifie « nom du père ». Il désigne le nom de famille, héréditaire, qui se transmet du géniteur ou du père à l'enfant, et qui reste en principe inchangé sur plusieurs générations.

Matronyme, d'origine grecque, signifie « nom de la mère ».

La **Toponymie** (du grec τόπος (τόπος) lieu et όνομα (όνομα) nom) est la science qui étudie les noms de lieux ou toponymes. Elle se propose de rechercher leur signification, leur étymologie, leur évolution et leur impact sur les sociétés. Avec l'anthroponymie (étude des noms de personnes), elle est l'une des deux branches principales de l'onomastique (étude des noms propres), elle-même branche de la linguistique.

Outre l'étude des noms de lieux habités (villes, bourgs, villages, hameaux et écarts) ou non habités (lieux-dits), la toponymie étudie également noms liés au relief (oronymes), aux cours d'eaux (hydronymes), aux voies de communication (odonymes ou hodonymes), ainsi qu'à des domaines plus restreints, comme des noms de villas ou d'hôtels, par exemple (microtoponymes).

L'**anthroponymie** (étude des noms de personnes) est une science qui constitue, avec la toponymie (étude des noms de lieux), une des deux parties de l'onomastique (étude de l'origine et de l'évolution des noms propres), branche de la lexicologie.

Un **Anthroponyme** est un nom de personne, de manière générale. Il désigne aussi bien un prénom qu'un nom de famille, un sobriquet, un nom individuel médiéval, etc. L'étude scientifique des noms de personnes ou anthroponymes est l'*anthroponymie*.

Les anthroponymes ont contribué, à toutes les époques (du moins à partir de la période gallo-romaine), à former des toponymes (noms de lieux), fixant ainsi le nom d'anciens propriétaires, habitants ou utilisateurs du lieu.

Exemple : ANDIACUM, « le domaine d'Andius » (nom d'homme gallo-romain),

L'**Anthropomorphisme** est l'attribution de caractéristiques comportementales ou morphologiques humaines à d'autres formes de vie, à des objets, voire à des idées

L'**Ethnonymie** est l'étude des noms de peuples ou ethnonymes. L'ethnonymie englobe l'étude des

Gentils, c'est-à-dire des noms des habitants de lieux déterminés.

Grues Sacrées, son nom Delphis est proche de *delphus*, “matrice”, mais le *delphis* est une oie de mer, en fait la *Grue sacrée** (cf. infra) des marais nordiques ou Maglemose et, de son nid, sortit la civilisation atlante comme d'une... matrice, elle qui pond l'OEuf d'Or d'Avallon,

L'**Atlantide**, (du grec ancien Ἀτλαντὶς / *Atlantīs*, sous-entendu νῆσος / *nēsos*, « île », c'est-à-dire « île d'Atlas ») est une île qui aurait été engloutie dans la pré-Antiquité. Elle est mentionnée pour la première fois par Platon dans le *Timée* puis le *Critias*. Reconnue presque généralement comme un mythe par les scientifiques et les historiens actuels, l'Atlantide est à la source d'une abondante littérature.

Elfes, c'est une créature légendaire anthropomorphe dont l'apparence, le rôle et la symbolique peuvent être très diverses. À l'origine, il s'agissait d'êtres de la mythologie nordique, dont le souvenir dure toujours dans le folklore scandinave. Les elfes étaient originellement des divinités mineures de la nature et de la fertilité. On les retrouve dans la mythologie celtique.

Une **Sirène** (en grec ancien Σειρήν / *Seirén*) est une créature mythologique hybride : mi-femme et mi-oiseau (tradition antique) ou mi-femme et mi-poisson (tradition médiévale).

Le **Symbolisme** est un mouvement littéraire et artistique apparu en France et en Belgique vers 1870. Le mot est proposé par Jean Moréas, qui utilise ici l'étymologie du mot symbole (« *jeter ensemble* ») pour désigner l'analogie que cette poésie souhaite établir entre l'Idée abstraite et l'image chargée de l'exprimer. Pour les Symbolistes, le monde ne saurait se limiter à une apparence concrète réductible à la connaissance rationnelle. Il est un mystère à déchiffrer dans les correspondances qui frappent d'inanité le cloisonnement des sens : sons, couleurs, visions participent d'une même intuition qui fait du Poète une sorte de mage. Le symbolisme oscille ainsi entre des formes capables à la fois d'évoquer une réalité supérieure et d'inviter le lecteur à un véritable déchiffrement : d'abord voué à créer des impressions - notamment par l'harmonie musicale - un souci de rigueur l'infléchira bientôt vers la recherche d'un langage inédit. L'influence de Stéphane Mallarmé est ici considérable,

ce qui entraîne la poésie vers l'hermétisme.

Les **Olims** ou registre des arrêts rendus par la Cour du roi sous les règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis le Hutin et de Philippe le Long (1254-1318). *Les olim furent commencés en mil trois cent treize par Montluc, greffier du parlement*

Les Olims de Parlement. Répertoire du registre intitulé : Les antiennes ordonnances estans au greffe de la cour de Parlement, autrement appellées, les olims de ladite cour.

Gruyerie : Une nouvelle ordonnance de gruyerie fut proclamée. Dorénavant la mairie se devait d'entretenir un forestier, « officier Gruyer » franc de sa personne, chargé de la surveillance et de l'administration des bois et forêts. Il devait s'occuper de l'abornement des forêts du domaine et prélever dans un registre les amendes de bois dont il jouissait d'un tiers.



Et que peut-on trouver à Cigogné :

Les forêts :

La forêt primitive était une forêt claire de chêne thermophiles *. Nous avons la chance de posséder encore de nombreux petits bois au nord et à l'ouest du finage**, ce qui évite à notre commune de ressembler à la Beauce :

Le bois de La Bourde, Les basses tailles ou bois marchand, bois des Rodennes, bois de La Guinaudière, Le bois de la Taille du Château qui regarde la Taille du Prieuré au sud-ouest.

Le petit et le grand bois du Coudray, le bois de la Cour Pavée, le bois de Nuisance, le bois du Préau, Le bois de la Galuche, le bois Marchand, bois des Paluds, bois du parc au Bouchet, le bois du Pineau, Le bois de Tartre et de fond de Tartre, Le bois de La Pallu et le bois de Villepou.

***Thermophile** : arbre (type, chêne liège) qui pousse donc sous des climats tempérés.

****Finage** : circonscription sur laquelle un seigneur ou une ville avait droit de juridiction.

L'Eglise,

Fondée vers 942, par l'archevêque de Tours Théotolon une chapelle, qui deviendra *l'église paroissiale*, l'archevêque la consacra et la plaça sous le vocable *de Sainte Marie*. Ancienne propriété de l'abbaye de St. Julien. Deux autres chapelles qui n'existent plus étaient dédiées à Saint André et à Saint Fiacre.

La chapelle St. Fiacre se situait sur le chemin de Bléré à Reignac. En 1789 elle servait de grange. La fabrique* de Cigogné l'a vendue pour 150 livres et cette somme servit à lambrisser la voûte de l'église.

La chapelle Saint André se situait au début de la route de Chédigny, et son cimetière servit à ensevelir les pestiférés de Loches.

En 979, Gardalbert, neveu d'Hardouin, archevêque de Tours, donna à l'abbaye de St. Julien la moitié des dîmes de Cigogné pour construire un prieuré. *Le prieuré de Cigogné*, appelé *Prieuré de la Grotte ou de St. Fiacre*, fut vendu le 6 janvier 1791 pour 11 100 livres.

Les Fiefs,

Le 1° fief de « La Tour de Cigogné » relevait de l'archevêché de Tours à foi et hommage lige**. Propriétaires : Au XI° siècle, Lysois de Bazougers, au XIII° siècle, Jobert et Abbe de Cigogné.

Vers 1600, d'Antoine de CONINGHAM, seigneur de CANGÉ, prenait le fief de Cigogné.

En 1637 à Charles Le Roux, Ecuyer, seigneur de Fontenay et de la Mardelle.

En 1669 – 1710 à Edme de Thienne, seigneur de Razay et de la Piolère,

suivi de Cajetan de Thienne seigneur de Razay, du Chatellier et de Launay qui mourut le 11 octobre 1724 et eut sa sépulture dans une chapelle de Céré la Ronde.

Son fils, Louis-Cajetan de Thienne, baron de Beauchêne, **seigneur de Cigogné, de Razay**, de Launay, de la Piolère et du Châtelier et son épouse Victoire de Grauges sont mentionnés dans les registres d'état civil de Céré la Ronde, en 1734/1738.

A la sortie ouest du bourg de Cigogné, dans le petit hameau du grand préau, située à gauche sur la route de Courçay, *un manoir de 1656*, offre au promeneur une idée sur ce qui se faisait de mieux vers le 17° siècle. Cet édifice a servi de poste de garde Français pendant la guerre de 39/45 car la ligne de démarcation coupait le bourg en deux ; le poste allemand se trouvait à la Marquetterie.

Le 2° fief***, *le manoir de Fontenay*, propriété de l'abbaye de St. Julien, architecture du XVI et XVII° siècle, avec un grand étang équipé d'une chute d'eau qui faisait tourner un moulin.

Situé entre La Champeigne et La Grandinière, au champ de l'Humeau, *la Main de Gargantua* est un ensemble composé d'un gros bloc de pierre, placé au bord d'une fosse d'où quatre fossés (les « doigts ») partent en éventail.

Deux calvaires, une petite croix de pierre sur l'ancien chemin de Compostelle, route de Bléré, et une croix en métal au carrefour Villepou/Courçay, (sont signalées sur le cadastre de 1823).

Un abri (lubite) de cantonnier, route de Bléré, réhabilité dans les années 1995/1996.

* **La fabrique, conseil de fabrique** : ancêtre du conseil municipal, groupe de clerc et ou de laïcs administrant les biens d'une église, élus par le seigneur du lieu et la foule du bas peuple.

** **Foi et hommage lige** : le vassal s'obligeait, en faisant foi et hommage à son seigneur, de le servir et défendre envers et contre tous, jusqu'à la mort, sans exception de personne, en y obligeant tous ses biens.

*** **Fief, terre** : moyen âge, domaine affidé à un suzerain